

A Monsieur Monsieur G. Van Crombrughe Neg.^t Grammont Escaut

Mondidier 9 août 1807

Très-cher Père

J'ai reçu avec joie mon très-cher Père la lettre que vous avez daignée m'écrire. je tacherai avec le secours du bon Dieu, de vous satisfaire d'avantage du côté du caractère; quant à la 9^e place que vous croyez que j'eue en version, j'en étais bien étonné; mais, M^r Leleu, mon professeur, m'a bientôt fait voir que c'était une méprise: c'était en vers que j'ai eu cette place. Vous m'y apprenez aussi, très-cher Père, la grande grace que Dieu vous a faite en vous inspirant la salutaire pensée d'acheter la chapelle du dit Oudenberg, sans doute le bon Dieu a eu ses desseins dans cette affaire et certes ce ne sont pas des chimères; vous pouvez dire que vous avez rétabli dans ce lieu le culte de la Reine du Ciel, et cette tendre mère ne laissera pas cela sans récompense elle obtiendra bien des graces pour votre famille. Il me tarde cher Père, d'aller avec vous rendre dans cette chapelle des actions de graces à la très-S^{te} Vierge.

Je vous ai dit dans ma dernière lettre que je m'informerai de la route la plus avantageuse; je crois que la route de Roie à Peronne, Valenciennes etc. jusqu'à Mons sera la meilleure. je partirai d'ici au commencement du mois prochain. Il y a encore environ 3 semaines, mais ces semaines me paraissent des années. Cependant il me semble quelques fois que je nous vois déjà réunis, que je vous parle, mais ces espèces de petits rêves délicieux, disparaissent bientôt et me laissent bien loin de vous. mais si je viens ensuite à regarder ma situation comme un effet de la providence si je fais attention à ce que mon Dieu a fait pour moi, que bientôt je reverrais des Parents que sa bonté daigne favoriser de ses graces, je me dis aussi-tôt qu'il est bon ce Dieu, qui fait tant pour sa créature! que je lui ai des obligations! enfin que je suis heureux quoique je ne le mérite certainement pas!

Je ne sais pas s'il pleut autant chez-vous qu'il le fait ici aujourd'hui vous aurez bien de la peine à faire la cérémonie de la translation de l'image miraculeuse, cependant le Ciel s'éclaircit un peu, de tems en tems, et quelques fois même un vent qui s'élève et qui chasse les épaisses nuages, vient me faire le même plaisir, que le rameau d'olive qui fit connaître que la terre était découverte au patriarche Noë.

Je reviens à mon voyage il me semble qu'il est tems que je vous demande avec quoi je le ferai, vous vous doutez bien que je ne suis pas bien pourvu d'argent, ou que je le suis très-peu. J'attends donc que vous me disiez de quelle manière vous m'en ferez parvenir, et combien; vous savez mieux que moi combien il m'en faut.

je parlais, très-cher Père, à un de ces messieurs, M^r le Conte, un vieillard que ma chère Mère a vu, de ce que vous faisiez à la chapelle que vous venez d'acheter, ce bon vieillard qui m'honore particulièrement de son amitié, en fut si charmé, et me parla tant de mes parents, que quelques passages de l'écriture sainte, jointes à ce qu'il me dit, on ferait bien de cela votre oraison funèbre.

Je vous assure ainsi que françois de notre tendre affection, daignez me croire pour la vie
Votre très-obéissant fils

C. Van Crombrughe

P.S. Présentez s'il vous plait, mes respects et ceux de françois, à toute la famille, particulièrement à ma tante huleu, et soyez l'interprète de mes sentiments auprès de mon frère jean, et de mes chères soeurs; je les embrasse cordialement en attendant de le faire effectivement, adieu, cher Père il y a bien des ratures dans ma lettre, mais je vous prie de remarquer, que ma plume, mon encre et même ma tête ne sont guère en état d'écrire une lettre, un peu soignée.